De la forêt à la serre, semer autrement
Sara Poliquin, directrice générale de la Maison Verte



Originaire de Hearst, en Ontario, Sara Poliquin connaît intimement la forêt qui entoure sa ville natale. Avant de devenir directrice générale de la Maison Verte, elle a longtemps travaillé parmi les arbres, à les mesurer, les marquer, les couper. Aujourd'hui, elle les plante et les fait pousser. Ce virage, à la fois professionnel et personnel, raconte le parcours d'une femme qui a su transformer ses défis en racines solides.

Diplômée en techniques de l'environnement forestier et faunique du Collège Boréal à Sudbury, Sara a d'abord fait carrière dans le secteur forestier, un milieu traditionnellement masculin.

« Quand j'ai commencé, je travaillais avec des hommes de 50 ou 60 ans qui avaient passé leur vie dans le bois. Me voir arriver, jeune, et en plus femme, ça faisait jaser », raconte-t-elle. Sa stratégie : miser sur le respect mutuel. « Je leur disais : je ne suis pas ici pour changer la roue, mais pour apprendre. » À force de compétence et de persévérance, elle a su gagner sa place.

Puis la vie a pris une autre tournure. Devenue mère, Sara a dû composer avec un horaire de travail exigeant et des services de garde limités. « Je voulais être présente pour mes enfants. C'est là que j'ai compris qu'il fallait que je fasse un choix. » C'est à ce moment qu'une occasion inattendue s'est présentée : la direction de la Maison Verte, une coopérative emblématique de Hearst fondée en 1982 pour créer des emplois pour les femmes, notamment celles en situation de précarité.

Au départ, Sara hésite. « Je n'avais aucune expérience en gestion ou en budget. Pour moi, c'était un gros non. » Mais la Maison Verte la convainc de tenter sa chance. Quelques mois plus tard, elle en devient la directrice générale. « J'ai fait un 180 degrés. Je suis passée d'un monde sans réseau ni ordinateur à un univers de réunions, de financement et de planification. Mais j'adore ça. »

Sous sa direction, la Maison Verte poursuit sa mission sociale tout en s'adaptant aux réalités d'aujourd'hui. L'organisme regroupe une serre de reboisement, une production de tomates et de concombres, une fleuristerie et un centre de cadeaux et de jardinage, un véritable « one-stop shop » communautaire. Sara veille à ce que chaque volet fonctionne harmonieusement, tout en cherchant à améliorer la viabilité économique et écologique du site. « Changer nos méthodes de semis pour réduire les déchets, ça me tient à cœur. Jeter du matériel encore utilisable, ça me brise le cœur. »

Sara Poliquin, directrice générale de la Maison Verte

Fidèle à la vocation initiale de la Maison Verte, Sara veut aussi améliorer les conditions de travail de son équipe. « Nos employés méritent plus. On n'est pas là pour faire des profits, mais pour bien traiter les gens. » Pour elle, le développement durable passe autant par les plantes que par les personnes.

Consciente des obstacles persistants pour les femmes dans les métiers liés à la forêt et à l'agriculture, elle plaide pour plus de visibilité dès le secondaire. « Il faut montrer que ces carrières sont accessibles, valorisantes et évolutives. » Son message est simple : chaque idée, même petite, peut faire germer un grand changement.

Dans la serre de la Maison Verte, Sara Poliquin sème plus que des graines : elle cultive l'avenir d'un milieu rural qui croit en la force du collectif, de la famille et du courage tranquille des femmes qui bâtissent autrement.

---

lamaisonvertehearst

Le projet « Femmes en agriculture » vise à changer les systèmes afin d'améliorer la sécurité économique et la prospérité des femmes agricultrices. On cherche à augmenter le nombre de femmes leaders et décideuses en agriculture, en particulier les propriétaires ou les gestionnaires d'entreprises.